

**« ...IL M'A ENVOYE POUR GUERIR CEUX QUI ONT LE CŒUR  
BRISE, POUR PROCLAMER AUX CAPTIFS LA DELIVRANCE, ET  
AUX AVEUGLES LE RECOUVREMENT DE LA VUE, ET POUR  
LIBERER LES OPPRIMES... » Lc 4, 18 – 19**

## **Introduction**

Nous rentrons ce soir chers frères et sœurs bien aimés, dans un temps privilégié de prière, d'écoute et d'ouverture à notre Seigneur. Nous débutons un cœur à cœur avec un être aimé et préféré. Nous nous introduisons dans une intimité profonde où Dieu parle à notre âme et nous soulage de tous nos maux. Nous voulons laisser la lumière de Jésus Christ ressuscité visiter nos blessures intérieures pour les panser dans sa grande miséricorde. Oui le thème proposé par votre communauté pour cette retraite spirituelle a pour but la reconstruction de tout l'être pour une vie nouvelle, régénérée dans la paix, la joie et l'espérance que procure le Saint Esprit *«L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur »* Lc 4, 18 – 19. J'ai bien envie de reprendre pour chacun de nous ici présent cette belle phrase du livre de Tobie *« AIE CONFIANCE, DIEU NE TARDERA PAS A TE GUERIR. AIE CONFIANCE ! »* TB 5, 10.

En effet, dans les moments les plus difficiles de la vie, nous avons plutôt tous tendance à nous accrocher au monde du dehors auquel nous donnons le pouvoir ultime de nous rendre heureux parce que nous croyons qu'il est le seul lieu de résolution de tous nos problèmes. Nous agissons comme si notre félicité dépendait davantage des attraits du dehors que des forces du dedans. La preuve en est que pour combler nos manques affectifs, pour masquer la tristesse de fond

qui nous habite ou pour satisfaire nos besoins d'amour et de reconnaissance, nous versons constamment dans l'activisme. L'expérience de la vie nous apprend que le monde du dehors s'avère bien incapable, à lui seul, de satisfaire nos besoins insatiables d'amour et de valorisation et de résoudre toutes nos difficultés personnelles, relationnelles et professionnelles. D'ailleurs, dans 2 Cor 4, 16 – 5, 5, Saint Paul nous confirme la dualité des deux éléments constituant l'être humain quand il distingua l'homme extérieur – le corps de l'homme intérieur – l'âme. Notre **corps** est la tente, la partie visible de notre être qui se dégrade au fur et à mesure par le vieillissement. Alors que notre **âme**, la partie invisible et intérieure de notre être se renouvelle de jour en jour. Quand l'intérieur n'est pas pris en compte, nous en arrivons au point de nous identifier à des éléments extérieurs, auxquels nous octroyons le pouvoir de nous procurer le sentiment d'être importants. Certains trouvent leur valeur dans les biens matériels ; d'autres, dans leurs connaissances ; d'autres encore, dans un statut social, une idéologie, un diplôme, voire une maladie. Il n'y a rien de mal en soi à être prospère, à apprendre, à détenir des diplômes, à se forger des opinions, à entretenir des croyances, encore moins à tomber malade. Le problème se pose lorsque nous accordons à ces éléments extérieurs le pouvoir de nous rendre heureux, de satisfaire nos besoins d'amour, de nous donner de la valeur et de soulager nos souffrances. Et ce problème trouve son origine dans le déséquilibre entre l'importance que nous accordons à la vie extérieure par rapport à celle que nous concédons à la vie intérieure.

Nous avons tous besoin d'être guéris d'une manière ou d'une autre, car la vie apporte à chacun des blessures plus ou moins profondes que Jésus veut et peut guérir. Et si le Saint-Esprit nous révèle une blessure même insignifiante à nos yeux, laissons Jésus nous guérir. Nos échecs ou nos difficultés à progresser, proviennent souvent de problèmes non réglés. C'est le manque de contact avec la vie profonde qui nous maintient dans la douleur. C'est à l'intérieur de nous-

mêmes que se trouve la source de la transformation. C'est là, au cœur même de notre être, que nos ténèbres peuvent se transformer en lumière et que nous connaissons une paix, une sérénité et un amour durables. Nous serons tous étonnés de constater au sortir de cette retraite une plus grande liberté dans notre vie de chrétien, et dans nos relations avec les autres. Rien n'est impossible à notre Dieu. Mais il faut y croire et reconnaître qu'on a un mal à guérir. Confiance alors, car même les cheveux de notre tête sont comptés.

### **De quoi s'agit-il ?**

Dans la Bible, la guérison intérieure touche en fait, au domaine affectif, intellectuel, et surtout au conscient et à l'inconscient. Il ne faut donc pas confondre la guérison intérieure avec les crises de croissance que nous rencontrons dans notre vie chrétienne. En effet, la guérison est le processus par lequel celui qui est blessé, malade, retrouve la bonne santé psychologique voire même corporelle et spirituelle. La première grande guérison, serait alors le pardon des péchés et la paix que nous recevons dans notre âme puisque c'est elle qui nous permet d'exprimer la vie affective, intellectuelle et notre vie de relation avec les autres. La guérison intérieure consiste, en effet, pour reprendre une image de l'Ancien Testament, en une de ces villes fortes que Dieu nous demande de conquérir à l'image de Jéricho, soit autant de problèmes à régler ou de blessures à guérir. C'est Dieu qui nous aide à conquérir ces villes fortes, « nos Jéricho », ces obstacles qui ne doivent pas être contournés, mais affrontés et vaincus. Ne nous disons surtout pas : « Oh je suis un peu déprimé, je suis agressif, ou timide, j'ai tel ou tel problème, je le réglerai plus tard. Pour le moment, je grandis. Non, nous ne pouvons pas laisser derrière nous dans notre vie des « îlots de résistance » non résolus, non conquis, car avec le temps, ils s'ancreront davantage, risquant de nous mener à une impasse spirituelle. Un chrétien conscient de ses faiblesses avait l'habitude de prier ainsi en public :

« Seigneur, enlève de ma vie les toiles d'araignée ! ». Il répéta cette formule si souvent, qu'un jour un chrétien, lassé, pria ainsi juste après lui : « Seigneur, je t'en supplie, tue cette araignée qui cause tant de dégâts ! » Ce genre de prière est efficace, car il est préférable de s'attaquer à la cause de nos problèmes plutôt qu'à leurs conséquences.

### **Quelques exemples bibliques**

- Adam et Eve devant le fruit défendu
- la jalousie de Caïn l'a poussé au meurtre
- la jalousie de Sarah
- la négligence d'Esau lui a fait perdre sa bénédiction
- l'orgueil de Saül lui a fait perdre la royauté
- l'immoralité de David lui a fait perdre son enfant ainsi que le privilège de construire le temple. Il a ensuite assisté au déchirement de sa famille.
- l'attachement de Judas à l'argent l'a conduit au suicide.
- l'histoire de l'enfant prodigue
- La femme adultère
- la brebis perdue
- la samaritaine
- les ouvriers de la dernière heure

Ces textes nous montrent que l'un de nos dysfonctionnements est l'esprit de jugement, c'est-à-dire cette manière que nous avons de critiquer les autres, de ne voir que le négatif en eux, non seulement de les juger au sens d'avoir un œil vraiment malveillant, mais aussi de les condamner. Le récit de la femme adultère

nous a permis de découvrir que c'est la peur de l'autre qui fait que nous le jugeons sans aucun amour, prenant la place de Dieu, comme au « jugement dernier » normalement réservé à Dieu. Jésus aurait pu prononcer une parole tranchante, violente, prenant la place de Dieu, mais non ! Dans ce récit, ses adversaires sont là, menaçants, groupés autour de lui, alors que Lui s'abaisse, dans une profonde humilité, presque au ras du sol, les yeux baissés, laissant chacun face à sa conscience.

La culpabilité est aussi l'un des dysfonctionnements les plus répandus sur la terre. Quand il arrive un malheur, une souffrance, un échec, nous nous disons : « C'est de ma faute » ! Et c'est presque instinctif ! Sarah en est un témoin.

D'un autre côté, c'est le perfectionnisme : comme j'ai beaucoup de peine à supporter cette culpabilité qui m'empoisonne l'existence, qu'est-ce que je fais ? J'essaie d'être parfait, je lutte contre ce sentiment de culpabilité en m'affichant comme celui qui fait toujours bien ce qu'il doit faire.

Dans le récit de la brebis perdue, le berger n'a retrouvé la paix et la joie qu'après avoir retrouvé sa centième brebis. Il est heureux parce qu'il a réunifié son troupeau et rétabli la communion avec ses brebis. En fait, il a retrouvé son unité intérieure, donc la joie. C'est à partir de cette joie qu'il peut aller vers celui qui lui a fait du mal.

Dans l'histoire de l'enfant prodigue, le fils aîné n'a pu accepter la démarche de réconciliation avec son jeune frère, ni l'amour infini et miséricordieux de son père, n'ayant pas su pardonner l'acte de son frère. Or pardonner, c'est laisser aller, lâcher. C'est défaire les nœuds. Laisse-le aller ! Quand tu laisses aller la personne qui t'a fait du mal, tu te libères, et tu le libères également. Il a fallu l'intervention de son père pour qu'il entre dans ce dynamisme de vie. Et même à ce stade, il n'aura plus de bon rapport avec son jeune frère.

## **Et nous, quels peuvent être nos maux ?**

Notre âme souffre de divers maux affectant nos sentiments et notre équilibre : « *C'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres,...* » nous dit Mat 15, 19. Tels sont nos maux essentiels : amertume, 1Sm 1, 10 ; tristesse, Ps 38, 6 ; trouble, Ps 6, 3 ; angoisse, Gn 42, 21 ; langueur, Ps 107, 5 ou Mtt 9, 36 ; soucis et chagrins, Ps 13, 2 ; poids du péché, Pr 8, 36 ou Lv 26, 16 ; détresse et incertitude, Ps 107, 5. La sensibilité de notre être intérieur, rappelons-le, est subordonnée à la qualité de notre personnalité, à notre « moi », ou « ego », à savoir la représentation ou la conscience que nous avons de nous-mêmes qui peut être surdimensionnée, exclusive, surfaite ou encore excessive. Ce qui fait naître en nous des sentiments d'orgueil ou une conscience de soi dévalorisée, restreinte, complexée, anormalement sensible. Pour certains, le remède consiste dans la crucifixion de ce que la Bible appelle : le vieil homme. Faisons face à notre mal personnel comme bon nombre de personnages bibliques.

## **D'où peuvent-ils provenir ?**

Beaucoup de nos tourments intérieurs proviennent, en fait, de notre vieille nature orgueilleuse, susceptible, égoïste et gémissante. Nous supportons mal la contrariété, nous n'acceptons pas d'être ignorés, nous nous vexons facilement et sommes soupçonneux, nous plaignant constamment de notre sort. Nous sommes à l'image de ce personnage d'Amos 5, 19 : « *Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion et que rencontre un ours, qui gagne sa demeure, appuie sa main sur la muraille et que mord un serpent* ». Si le serpent nous mord, c'est qu'il peut pénétrer par une faille, la muraille représentant ici notre personnalité. Cette dernière, en effet, est le résultat de plusieurs facteurs qui la façonnent en fonction de notre vécu. Des circonstances bonnes ou mauvaises ont marqué chacune des étapes de notre vie. Certaines personnes sont même comme des

écorchés vifs et développent une sensibilité exacerbée. Leur comportement de retrait dénote la peur d'être à nouveau agressés. Notons aussi combien la rancœur, la rancune, la difficulté à pardonner, à oublier le mal subi peuvent nous alourdir. Parallèlement à ce qui relève de notre propre personne, il y a ce qui provient de personnes malveillantes. Oui, il existe malheureusement dans le cadre des relations humaines, des paroles ou comportements blessants. Parfois même, ce sont des moralistes ou des personnes inconscientes que nous rencontrons. Cela n'est pas nouveau, puisque mêmes nos ancêtres dans la foi en ont été victimes cf. 1Sm 1, 6 et Jb 19, 2. Ainsi, l'ennemi va t'il tout faire pour empêcher que se reconstruisent les brèches de notre personnalité, car s'il n'y a plus de brèches, si les blessures sont cicatrisées, la foi nous permettra d'affirmer, comme Jésus : « *L'ennemi vient, mais il n'a rien en moi* ».

### **Notre attitude ordinaire face à nos maux**

Face à de telles situations, que faisons-nous habituellement ? Pour me disculper, pour ne pas porter moi-même la cause de mes blessures, je cherche à faire reposer la responsabilité du problème sur quelqu'un d'autre : la société, les circonstances, Dieu m'a fait comme je suis, ou mes parents. Adam répond : « *C'est la femme que tu as mise près de moi qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé* ». La femme réplique : « *C'est le serpent qui m'a séduite et j'en ai mangé* » !

Autre attitude : chercher un bouc émissaire. Ce comportement est cultivé par des personnes mal intentionnées. Oui, il faut oser le dire. Il existe aujourd'hui dans nos mouvements charismatiques chrétiens, une forme de "thérapie" apparentée à de la psychanalyse, dont le danger consiste à valoriser « la personnalité » des âmes blessées, allant chercher dans notre passé conscient ou inconscient des événements de frustration, des traumatismes ou des circonstances d'un vécu difficile, faisant souvent porter sur d'autres la responsabilité de notre mal être.

On fait remonter à la surface des souvenirs douloureux pour essayer, à partir de là, de créer une sorte de libération de l'âme. Ainsi, refusant de reconnaître ma responsabilité dans ma vie personnelle, moi aussi, j'accepte projeter la cause de mon mal sur une tierce personne. Une façon de fuir les engagements.

Ou encore, lorsque je suis dérangé intérieurement par une faute ou une erreur, je cherche à me donner bonne conscience devant Dieu et devant les hommes. Pour compenser, je pose un acte de charité. Autrement dit, je paie pour mes péchés et pour mes fautes. Après avoir péché, le roi David pense qu'il lui faut faire quelque chose de plus, bien qu'il ait reçu le pardon de Dieu. Il décide de lui construire un temple, alors que Dieu ne le lui a pas demandé. Inutile par exemple, de passer davantage de temps avec Dieu, de multiplier nos offrandes, de lire plus souvent la Bible, si c'est dans le but inconscient de compenser une faute ou une erreur. Dieu nous pardonnant gratuitement, nous n'avons rien à y ajouter. Les choses les plus difficiles à accepter, ce sont l'amour et le pardon gratuits du Seigneur. Et notre tendance à nous, c'est de vouloir compenser, de chercher à nous racheter d'une faute.

Quelque fois même, je confesse partiellement un péché, une faute ou une erreur pour résoudre un problème. Il est évident qu'un certain défoulement soulage un moment notre conscience, mais le problème n'est pas du tout réglé et qu'il refera surface tôt ou tard. Il existe par ailleurs une autre méthode pour se donner bonne conscience, à savoir : atténuer une faute grave en employant un terme plus rassurant. Un vol sera considéré comme un « emprunt » ; un mensonge, comme un « excès ». L'adultère devient « liaison ».

Mes fautes sont dues à ma nature, à mon caractère. Mes erreurs, ce sont les circonstances qui en sont responsables. Or Dieu nous pardonne si nous appelons les choses par leur nom : « Je t'ai fait connaître ton péché ; j'ai dit : j'avouerai mes transgressions à l'Eternel ». Ne cherchons pas à fuir en essayant de trouver d'autres mots pour ne pas assumer la responsabilité de notre passé. Je trouve des



raisons convaincantes pour justifier mon attitude et supprimer l'angoisse de ma culpabilité. Je le fais souvent en invoquant une valeur supérieure. Je mens, mais c'est pour un bien. C'est un pieux mensonge. J'ai de « saintes colères ». Tout cela est excellent, mais « Que ton oui soit oui ; que ton non soit non, tout le reste vient du mauvais ». L'adversaire, ne l'oublions pas, a beaucoup de valeurs supérieures à nous proposer. Pensez à l'exemple dramatique des deux filles de Lot excusant leur relation incestueuse avec leur père en ces termes : « *C'est afin que nous conservions la descendance de notre père* » (Gn 19,32).

Il nous arrive même parfois d'expulser de notre inconscient, un souvenir conscient qui continue à nous troubler. Ainsi Moïse tue t'il l'Egyptien et le cache dans le sable, pensant qu'en enterrant le cadavre, il enterre aussi le souvenir de son crime au fond de son inconscient. Les faits et les sentiments que j'enfouis paraissent oubliés, mais si le péché n'a pas été avoué à Dieu, si les blessures n'ont pas été guéries par le Seigneur, tout cela va continuer à ronger ma santé psychique. Dieu connaît ce qui est profond et caché, il connaît tout de moi, même les blessures cachées, que nous ne sommes pas toujours en mesure de percevoir. Quand nous demandons à Dieu de sonder notre cœur, il révélera les zones d'ombres du passé et les mettra en lumière au moment opportun. Le psaume 139, 23 nous indique alors l'attitude à adopter.

### **Comment prendre conscience de nos maux**

Si je ne reconnais pas mes blessures, je ne percevrai pas la nécessité d'être guéri, car il me faut d'abord une prise de conscience personnelle, un auto-diagnostic avant de chercher des remèdes. Il ne faut pas que je fasse porter la responsabilité sur les autres, en multipliant les demandes de conseils à tous les chrétiens que je connais : «Le plus long voyage commence par le premier pas» affirme un proverbe chinois. En fait, certains chrétiens se complaisent dans leur problème, étant donné que c'est leur façon d'exister et de s'affirmer. Ils attirent ainsi sur

eux l'attention des prêtres, des responsables de communautés, des amis du groupe de prière et traînent leurs problèmes d'année en année. C'est bien dommage, car le plan de Dieu est que nous soyons des chrétiens solides et des colonnes dans l'église sur qui le Seigneur puisse compter.

Par contre, certains voudraient bien guérir, mais ils n'en ont jamais pris la décision. Voyez l'histoire de l'homme paralysé depuis 38 ans, que Jésus rencontre à la piscine de Bethesda cf. Jn 5, 6 ? Jésus lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Si tel est votre cas, je vous encourage à répondre : OUI. Choisissez d'être guéri et de vivre ! En effet, c'est par des **choix** que nous façonnons notre vie, par des choix précis que nous définissons notre personnalité et que notre vie peut s'épanouir. Or, un vrai choix implique une réflexion. Notre vie n'est pas un état stable. Elle est rythmée par une succession de renaissances, marquées par des choix. C'est pourquoi Jésus en appelle toujours à notre volonté. Le facteur principal du choix, c'est la **confiance**. Tu as choisi telle communauté parce que tu fais confiance à l'appel que m'a lancé Jésus à le suivre. Et moi, je confirme la grandeur de ton oblation, en te disant : « Tu fais bien de choisir ce chemin-là » cf. Dt 30, 16. Il s'agit de **se tenir devant Dieu** en toute sincérité, afin de déterminer les causes de nos souffrances morales, physiques, spirituelles et psychiques et d'y apporter la solution adéquate. La Samaritaine cherchait l'amour vrai. Jésus dirige son regard vers l'amour de Dieu, par une parole de vérité : « Tu as eu cinq maris ! » Elle reçoit aussitôt la révélation que Dieu connaît tout de sa vie et de ses besoins affectifs. Elle est guérie par ses paroles car elle s'est ouverte à la Parole de Dieu faite chair. Oui, Dieu peut nous montrer des choses très précises, un peu comme Nathan qui vient trouver David et lui dit : « Voilà le problème, tu es cet homme-là ! ». Il nous appartient donc **d'être à l'écoute du Saint Esprit** et d'accepter qu'il y ait un mal, une blessure, un problème en nous. C'est Lui, le Saint Esprit « qui nous aide dans notre faiblesse », car nous ne savons pas prier efficacement, nous ne trouvons pas les

paroles justes. Alors, l'Esprit lui-même intervient et plaide en notre faveur. C'est lui qui intercède en nous, sans parole, dans ces soupirs qui montent du plus profond de nos cœurs. Et Dieu qui lit dans les cœurs et y scrute les pensées les plus secrètes, comprend le langage de l'Esprit. Il connaît ses aspirations. Il sait discerner le sens de ces soupirs, car « *l'Esprit intercède pour nous, son peuple, en harmonie avec la volonté de Dieu* » Rm 8, 26 – 27. Dans la guérison intérieure, Dieu accomplit ce qu'il nous est impossible de réaliser. Il nous guérit. Il ne nous demande que ce qui est de notre ressort, de notre pouvoir : manifester notre désir d'être guéri, par un geste, par une parole, par une prière : « Seigneur, je veux être guéri ».

D'ailleurs, dans la Bible, **décider** constitue un acte créateur. Chaque fois que je choisis, je crée quelque chose. Chaque séparation entraîne une création. En Genèse 1, ce qui ressort de la séparation entre le jour et la nuit vaut mieux que ce qui existait au départ. Quand Dieu m'appelle à choisir, à me séparer de quelque chose, c'est parce que cela vaut mieux. Le choix et la séparation apportent quelque chose de plus grand que ce qui était auparavant. Je me reconstitue et me renouvelle. Je deviens un homme nouveau. Là réside la différence. Voulez-vous faire le premier pas ? Dieu fera alors tous les autres. C'est une question de **volonté** et non pas de possibilité !

Dans la vie chrétienne, choisir dans la confiance, se séparer, c'est créer quelque chose de plus grand que ce qui se trouvait auparavant. Ma vie est donc rythmée par ces choix, qui sont autant de séparations-créations. Quand je me sépare de ce qui m'opprime, il y a création, une autre réalité, un homme parfait, un être complet et comblé. Il n'y a plus frustration, mais renaissance dans une création plus réelle et plus vraie. Abraham se sépare de son pays, alors se réalise la création du peuple de Dieu. Jésus se sépare de la gloire du ciel, mais le fruit de son choix, c'est le salut des hommes. Choisir de guérir, ce n'est donc pas perdre quelque chose : l'intérêt des autres, leur apitoiement sur moi, mais c'est plutôt

gagner Jésus Christ, donc la liberté, une vie intérieure plus forte, la force, la paix, la joie, la possibilité d'aider les autres. Mais avant de faire ce choix, il faut d'abord que je reconnaisse mes blessures.

### **Alors, que devons-nous faire ?**

D'abord, affronter nos vrais problèmes. Ne soyons pas comme ceux qui fuient, ceux qui projettent toutes leurs responsabilités sur les autres. Faire face, ce n'est pas trouver un bouc émissaire ni le charger de toutes les causes de notre blessure. Faire face, c'est plutôt **décider**, encore une fois, c'est le 1<sup>er</sup> pas vers la guérison. Faire face, c'est se dire avec courage et détermination : « Je veux maintenant être guéri » ! C'est prendre une décision, dire comme le fils prodigue : « Je me lèverai et j'irai ! » Il est question de **prendre conscience de l'amour de Dieu** Cf. Jn 10, 10. Dans le récit de l'enfant prodigue, c'est l'amour du père qui guérit le cœur blessé du fils. Dieu nous aime, c'est la vérité la plus importante pour nous et la plus difficile à admettre, peut-être cf. Jn 3, 16. A partir de ce moment, je prends conscience que Dieu est présent partout et toujours. Il est le même, hier, aujourd'hui et éternellement cf. Hb 13, 8. Dieu est présent en tout lieu, en tout temps, aujourd'hui comme dans le passé cf. Pr 3, 6. Dieu était donc présent lors de ma blessure, **de mon accident**, et je dois accepter cette vérité cf. Ps 139, 5 – 12. C'est pourquoi nous devons avoir les yeux fixés sur Jésus, source de toute guérison.

Les yeux fixés sur Jésus, le cœur assuré de son amour, disons-lui maintenant ce que nous avons sur le cœur, confions-lui nos douleurs. Il ne s'agit pas d'affirmer : « Oh, Seigneur, tu connais toutes choses, tu me connais, tu sais ce qui m'a amené à cette situation ». Non, je crois que le Seigneur qui est mon Dieu personnel, veut que je lui parle d'une manière personnelle et précise cf. Mc 10, 50 – 51ss. Il est maladroit de renvoyer dans notre subconscient certains faits sans les affronter. Il est illusoire de croire que cela va nous libérer, autant que de

croire qu'il suffit d'en parler à quelqu'un pour en être libéré. Non, c'est au Seigneur qu'il faut en parler. Alors, j'écoute ce que me dit le Seigneur Jn 10. Ceci me permet d'entrer dans une dimension de **cicatrisation de ma blessure**, car la parole que m'adresse mon Dieu à ce moment-là, se transforme en baume cicatrisant. Une fois ma plaie intérieure nettoyée, regardée bien en face, bien pensée, il me faut trouver le baume susceptible de la cicatriser. Ce baume, ce sont les paroles que Dieu me révèle par le Saint-Esprit, paroles qu'Il va me dire sur moi-même et sur les autres, sur ceux qui ont été mis en cause dans mon histoire, dans cette blessure. Une fois libéré, une fois guéri de ce qui me pèse, je peux **vivre le pardon**. Me pardonner d'abord à moi-même, pardonner ensuite à Dieu et pardonner enfin aux autres. Oui, il faut se pardonner à soi-même : me pardonner de cette situation vécue, et surtout d'avoir été, d'une manière ou d'une autre, la cause de cette blessure.

Ceci me libère de toute forme de culpabilité dans telle ou telle circonstance de ma vie. Cette démarche est plus que nécessaire. C'est elle qui m'aide à me réconcilier avec mon Dieu. Ne soyons pas comme ces chrétiens qui ne pardonnent pas à Dieu de les avoir laissé vivre une situation particulière. Ils se disent que Dieu a été absent au moment où ils comptaient le plus sur Lui. A partir de cette élévation, je serai en mesure de pardonner à mes frères et sœurs le mal qu'ils m'ont fait. Précisons que pardonner ne consiste en aucune manière à approuver l'attitude de ceux qui nous ont blessés. Dieu ne nous demande pas d'approuver leur attitude. Jésus sur la croix n'a-t-il pas pardonné à ceux qui le crucifiaient ? Et pourtant Il n'approuve pas leur façon de faire. Pardonner ne consiste pas plus de faire de la personne ou du groupe de personnes qui nous ont blessés, notre meilleur ami. Ceci n'est qu'une attitude libératrice. Quand Jésus est ressuscité, il a pardonné aux soldats romains, à Pilate, à Caïphe, ainsi qu'au sanhédrin. Pourtant, ce n'est à aucun d'entre eux qu'Il est apparu, mais à ses disciples. Pardonner, c'est se laisser imprégner de l'amour de Jésus pour

qu'entre moi et celui qui m'a blessé, existe l'amour de Jésus. C'est le pardon qui permet à ma plaie d'être cicatrisée, de ne pas lui laisser la possibilité de se réinfecter. En effet, chaque ressentiment conservé (comme la haine) est une ouverture laissée pour une plaie sur laquelle Satan va appuyer au moment voulu, pour la ré-ouvrir. Le pardon est ainsi comme un bandage que l'on pose sur une plaie pour la guérir.

### **Comment guérir de nos maux ?**

Des personnes ayant beaucoup souffert moralement mettent plus de temps à recevoir la guérison, la plaie ouverte va se cicatriser plus lentement. Seul Dieu rétablit, restaure notre être intérieur par l'action du Saint-Esprit. Il guérit ceux qui ont le cœur brisé et pansent leurs blessures cf. Ps 147, 3. Notre « nature charnelle » a besoin de mourir afin de laisser naître et se développer un homme nouveau créé selon Dieu, qui grandira dans la grâce et l'amour de Jésus Christ, afin que nous lui soyons semblables. Alors que Jésus veut guérir les cœurs blessés cf. Lc 4, 18, l'ennemi veut nous détruire ou nous maintenir prisonniers de nos problèmes. C'est pour être et vivre libres que Jésus nous a affranchis par sa passion, sa mort et sa résurrection et non pour que nous traînions nos problèmes à vie. Le malin, par contre, se réjouit lorsque les chrétiens gardent, leur vie durant, des blessures ouvertes les affaiblissant. Il déteste nous voir heureux, libérés, épanouis, ou guéris, donc efficaces pour en aider d'autres et les amener à la liberté. Il est le « meurtrier ». Il « poursuit notre âme ». C'est le « voleur et le brigand » qui vient « dérober, égorger et détruire ». Il nous fait douter de la Parole de Dieu : « Dieu a-t-il réellement dit » qu'il peut guérir les blessures de mon cœur et de mon subconscient ? A nous de lui répondre aussi par des passages bibliques : « Je suis l'Eternel qui te guéris ». Quand je prie, je dois donc m'adresser à Jésus, qui sur la croix a porté mes maladies, qui m'a guéri par ses meurtrissures, qui a triomphé des dominations, des autorités dans

les lieux célestes. Dieu peut utiliser les hommes pour nous guérir. Mais adressons-nous seulement à des chrétiens mûrs, équilibrés et expérimentés. Ne vendons pas délibérément notre âme au diable. Ce ne sont pas les méthodes qui nous guérissent, ni les moyens, mais c'est bien Dieu. Jésus est la pierre angulaire sur laquelle se construit tout l'édifice de notre vie : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Crions alors vers Lui en disant : « Seigneur, guéris-moi ! » et tout le reste suivra, guérison et reconstruction de notre personnalité. Voici dix règles pour obtenir libération et guérison intérieure :

- 1- Fixe ton regard sur Jésus pour que sa douce présence l'emporte sur toute peur et tout trouble intérieur.
- 2- Commence par remercier Dieu pour son amour infini et parce qu'il t'a aimé tendrement tout au long de ta vie.
- 3- Reçois du cœur de Jésus la force et la miséricorde nécessaires pour aimer ceux qui t'ont fait du tort et leur pardonner. Pardonne et réconcilie-toi avec ton prochain : famille, compagnons de travail, voisins, etc....
- 4- Demande humblement pardon à Dieu pour tous tes péchés et pour ceux de ta famille. Abandonne-toi à la miséricorde infinie du Père. Dis-lui que tu l'aimes et que tu te sens pécheur : approche-toi avec confiance de Jésus qui t'invite à recevoir son pardon dans le sacrement de la pénitence.
- 5- Souviens-toi de ton baptême et renouvelle en pleine conscience les promesses prononcées le jour de ton baptême. Tu peux ajouter : « Moi... en vertu de mon baptême, je renonce au démon, au blasphème, au mensonge, à l'incrédulité, à l'orgueil, à la superstition, à l'avarice, à la colère, à la haine, à la division, à la violence, à l'envie, à la jalousie, à la malédiction, à la dépendance envers l'alcool et la drogue, à l'avortement, aux désordres familiaux, affectifs et sexuels, à la peur, à l'oppression, au désespoir, à tout pouvoir maléfique, à tout lien avec le

monde occulte et les rites sataniques, et je me place tout entier sous l'autorité de Jésus ».

6- Fais une place dans ta journée pour un temps de prière et de réflexion sur la Parole de Dieu et prends en mains le catéchisme de l'Eglise.

7- Participe à la Sainte Messe, au moins les dimanches et jours de fête ou solennités, ce qui te donnera la force de Dieu et te fera découvrir une Communauté de frères dans laquelle existent l'organisation et la solidarité dont tu as besoin pour ton cheminement de foi.

8- Apprends à regarder et à aimer la croix de Jésus, car elle est le signe d'un amour parfait et d'une douleur totale. Ne te lamente pas de tes petites croix, mais porte-les plutôt en union avec Lui. Ne doute jamais de l'amour du Père céleste quand bien même tu ressens le poids de la souffrance.

9- Accueille la présence maternelle de la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Eglise. Médite les mystères du saint Rosaire : l'incarnation, la mission, la passion, la mort et la résurrection de Jésus.

10- Ne perds plus de temps, commence à aimer, à rencontrer les autres, à partager leurs joies et leurs peines. Sois positif envers toi-même et envers les autres. Porte à tous la paix et la joie du Christ. Participe aux groupes de prière et aux mouvements caritatifs : tu verras qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.



## Conclusion

Dieu peut guérir le présent, Dieu veut aussi guérir le passé, tout ce qui a été emmagasiné dans notre vie, toutes les blessures de nos cœurs, au niveau affectif, intellectuel ou autre, tout ce qui nous empêche de courir librement devant le Seigneur. Dieu veut et peut les guérir en coopérant avec nous à notre guérison pour nous laisser libres de notre passé pour mieux vivre notre présent et être orientés vers l'avenir. Pour ce faire, il nous faut être libérés du poids du passé. Le Seigneur veut pardonner le passé, si nous le lui confions. Mais il veut aussi nous guérir maintenant. Paul nous rappelle que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu cf. Rm 8, 28. Le but de la guérison, c'est que nous puissions être parfaitement accomplis pour toute bonne œuvre cf. 2Tim 3, 17 pour servir le Seigneur. La guérison en elle-même ne saurait être une fin en elle-même, mais elle existe pour nous faire retrouver notre état normal nous permettant d'agir avec précision, en pleine possession de nos moyens. Dieu a besoin de bons et vaillants chrétiens, guéris de leur passé, capables de mettre toutes leurs forces spirituelles, centrés sur ce que Dieu a besoin de réaliser aujourd'hui dans le monde. L'Eglise ne doit pas toujours être un hôpital où nous venons recevoir tous les jours des pansements pour nos plaies. Mais elle a besoin d'être un lieu de victoire, un lieu où l'on va apprendre à se tourner vers les autres, où l'on va recevoir la pensée de Dieu, non plus pour nous-mêmes, mais pour les autres. On devient évangile, hostie vivante pour les autres. Ainsi l'Eglise du Seigneur et nos propres vies vont-elles trouver la dimension que Dieu voudrait qu'elles aient pour marcher dans les œuvres d'amour que Dieu a préparées pour nous cf. Eph 2, 8.